FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège Social :Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
C.C.P. 2364-59E

45ème année **MAI 2000** **N°384**

La prochaine réunion mensuelle de la S.N.P. aura lieu le :

Dimanche 21 mai 2000,à 9 h 30,

Dans l'amphithéâtre du muséum de Nantes.

Notre collègue, Emmanuel MENS, qui depuis plusieurs années mène des recherches sur le Bassin du Brivet, nous montrera l'intérêt des affleurements rocheux dans l'archéologie du paysage, dans son exposé sur ***"La fréquentation protohistorique des affleurements du bassin du Brivet"*** (voir résumé en pages intérieures).

Sortie familiale :

Le ***18 juin 2000***, notre association organise une sortie dans la région du Mans, où nous serons accueilli et guidé par M. RIOUFREYT.

Le programme de la journée vous sera communiqué ultérieurement.

La fréquentation protohistorique des affleurements du bassin du Brivet (Loire-Atlantique)

Les petites collines bordant le bassin du Brivet sont fréquemment ponctuées à leur sommet par des rochers aux formes arrondies. Ces affleurements sont le résultat d'un long processus d'érosion naturel qui a sculpté la pierre en forme de boule (SELLIER, 1977).

Si généralement ces rochers n'excèdent pas quelques décimètres au-dessus du sol, il arrive en revanche que les blocs les plus imposants atteignent quatre à cinq mètres de hauteur pour une vingtaine de mètres de longueur.

Néanmoins, quelles que soient leurs dimensions, les affleurements situés en haut de pente, accentuent considérablement à la manière d'un «trompe l'œil» le relief en réalité peu marqué des buttes du bassin du Brivet.

Ces espaces où affleurent le substrat sont généralement: associés au toponyme «grée», ils regroupent généralement plusieurs rochers et s'inscrivent dans le paysage de manière ostensible.

Sur ces affleurements, l'action anthropique la plus tangible est la présence en nombre de traces d'enlèvements qui témoignent de l'intensité des activités d'extraction.

Si les carrières récentes sont les plus nombreuses, certaines dépressions sont en revanche le fruit d'une extraction préhistorique, en lien avec la construction des nombreux mégalithes qui bordent la dépression brièronne.

Les traces d'outils de carriers ne sont pas les seuls témoins archéologiques. D'autres indices montrent que les affleurements ont été fréquentés à des fins non extractives.

Les aménagements circulaires ou ovales que l'on dénomme « cupules » qui colonisent parfois les rochers par centaines, sont la démonstration que ces lieux ont été les témoins de nombreux passages.

Le statut potentiel de l'affleurement dans des sociétés agro-pastorales sédentaires n'est donc pas à négliger dès lors que le bloc s'inscrit de façon marquante dans le paysage et qu'il présente un nombre de cupules important, signature de passages répétés ou d'activités durables.

Le rocher de Saint-Second à Besné est à ce sujet tout à fait remarquable, puisqu'il ajoute aux deux caractéristiques précédentes la présence de représentations symboliques gravées, inédites sur la façade ouest de la France.

Néanmoins, pour saisir la fonction des cupules, les rochers qui en sont densément pourvus ne sont pas nécessairement les plus explicites. En effet, sur des blocs de taille modeste et peu éventrés par les carriers, la répartition d'un nombre limité de cupules est parfois liée à un ordre. Ces petits aménagements anthropiques sont en effet assez fréquemment associés aux dépressions naturelles du granit que sont les rainures, les vasques ou les cuvettes d'érosion.

La plupart des affleurements répertoriés sont en granit avec notamment les leucogranites de la région de Guérande et les anatexies à biotite du secteur de Besné-Pontchâteau. Néanmoins, les affleurements en roche plus rare comme les quartz ont également été recensés.

Ainsi, à Ponchâteau, malgré la densité des affleurements granitiques à proximité du lieu d'érection du menhir du Fuseau de la Madeleine, c'est un quartz qui a été choisi par les constructeurs, probablement en exploitant les filons du sillon de Bretagne dont les affleurements sont encore bien visibles de nos jours (Information Robert ALLAIN). On s'est donc interrogé sur les motivations d'un tel choix, en raison de la dureté du quartz et par conséquent des difficultés supplémentaires d'extraction par rapport à un débitage sur granit.

Enfin, toujours à propos de roches siliceuses mais destinées à l'outillage, les découvertes récentes réalisées lors des travaux d'aménagement de « Cran Neuf » à Saint-Nazaire, ont rafraîchi les découvertes anciennes de J.Y GALLAIS sur les affleurements de « jaspe-calcédoine » de l'estuaire de la Loire. Leur exploitation a pu, en effet, alimenter la consommation en matériau de substitution au silex d'origine côtière ou alluviale.

Quelle que soit la nature géologique des affleurements, ces derniers ont été le théâtre d'enjeux et d'activités économiques ou sociales, dont on peut appréhender la consistance à travers deux axes de recherche : la fréquentation à but extractif d'une part et la fréquentation non extractive d'autre part, ces deux activités n'étant d'ailleurs pas exclusives sur un même rocher.

Ces deux angles de lecture confèrent au rocher le statut de structure archéologique à part entière et l'insèrent dans le paysage anthropisé au même titre que les monuments plus classiques que sont les dolmens ou les menhirs. L'ambition à terme est d'intégrer la cartographie de tous les affleurements (fréquentés ou non) comme des éléments supplémentaires de réflexion dans le cadre plus large d'une archéologie du paysage dans le bassin du Brivet.

Emmanuel MENS
Laboratoire de Préhistoire de l'Université de Nantes (UMR 6566)
Groupe Archéologique de Saint-Nazaire

Recherche d'archives pour le cinquantenaire de la S.N.P.

Nous renouvelons notre appel auprès des sociétaires qui possèdent des documents relatifs à l'histoire de notre Société (coupures de presse, photographies de sorties, courriers, témoignages...) Les archives sont très incomplètes, notamment pour les premières années ; notre souhait étant de retracer la vie de la S.N.P., tout ce que vous pourrez nous confier est précieux. Alors fouillez... vos tiroirs et votre mémoire. Merci.

Un exemple : un article de presse du 13 août 1959 (*La Résistance de l'Ouest*) fait état de la présence de trois nantais, membres de la "Section Nantaise de Préhistoire" lors de la découverte de la Vénus de Tursac (Dordogne) par Robert ANTOINE le 5 août 1959 dans l'abri du Facteur, dans un niveau du Périgordien V. Cette figurine "se trouvait dans une zone périphérique de l'habitat : en effet, l'aire de forte densité des vestiges lithiques et osseux se situait à quelque 1,5 m en avant de la paroi, alors que la statuette se trouvait, pour ainsi dire, au contact de la paroi. Est-ce là l'effet du hasard, ou bien du désir de tenir la statuette en dehors de la zone de vie journalière, ou encore du soucis de la conserver en un endroit particulièrement protégé ?..

Haute de 80 mm, elle est en calcite ambrée, translucide, à peu près identique à celle de Sireuil ; il semble que, comme cette dernière, elle a été façonnée sur un galet aplati, mais de forme légèrement dissymétrique..." (H. DELPORTE, *L'image de la femme dans l'art préhistorique*, éd. Picard, 1979).

Une telle découverte avait suscité, on l'imagine, un grand intérêt au sein de la S.N.P., dont plusieurs membres actifs, MM. BELLANCOURT, COLLARD et NILLION faisaient partie de l'équipe de découverte.

L'Abri du facteur, près de Eyzies (Dordogne) recélait une "Vénus" remarquable

Trois Nantais faisaient partie de l'équipe de préhistoriens qui fit la découverte

Depuis quelques jours, le monde de la préhistoire est alerté et s'intéresse fort à une découverte d'intérêt majeur : une « Vénus », vieille de 15.000 ans, déterrée lors des fouilles, près des Eyzies, en Dordogne.

Cette « Vénus » a été trouvée dans le gisement de l'Abri du Facteur, sur la commune de Tursac, par une équipe de préhistoriens placés sous la direction de M. Delporte, professeur d'histoire et de géographie du Collège de Montbrison, déjà connu pour ses fouilles dans l'Allier, équipe dans laquelle se trouvaient trois Nantais, membres de la Section de préhistoire : MM. Bellancourt, délégué de la section Préhistorique Française pour la Loire-Atlantique ; Collard, tous deux membres fondateurs de la Section Nantaise, et M. Nillion.

Nantes peut ainsi se flatter d'avoir participé, quand bien même serait-ce dans une large mesure — à une découverte qui vient de mettre en émoi le monde des sciences et des arts.

***

Cette statuette est haute de 8 cm., épaisse de 25 mm. et large de 40 mm. Elle possède une tête semblable à celle de la « Vénus » de Savignano (Italie), un ventre proéminent et ses jambes sont repliées. Toutes les formes, excessivement proéminentes, rappellent celles des négresses de race hotentote ou bushman.

La « Vénus » de Tursac est taillée dans un matériau translucide : la stéalite. Elle appartient au Périgourdin supérieur. Elles aurait donc entre 12.000 et 15.000 ans.

Une telle œuvre d'art n'est certes pas la première à être découverte en France. On en compte déjà cinq, dont celles de Sireuil et de la Madelaine. Mais la « Vénus » de Tursac permettra, on le pense, pour la première fois, de déterminer avec certitude la couche de terrain où elle fut découverte.

***

Cette invention est le fruit d'une longue constance. Il y a 7 ans, M. Delporte désirait se rendre en Dordogne. Il avait demandé à M. Blanc, alors conservateur, de lui indiquer un gisement. M. Blanc lui proposa celui de l'Abri du Facteur, à quelques 500 m. du musée de Reignac. Depuis, chaque été, le préhistorien y menait, sans se décourager, ses travaux de fouilles.

Déjà visité et en partie vidé, ayant donné à de nombreux chercheurs quantité de silex, d'ossements, de chevaux et de rennes, le gisement de l'Abri du Facteur avait gardé pour M. Delporte et son équipe le meilleur de lui-même : cette « Vénus » si précieuse.

***

Dès que la nouvelle de cette découverte s'ébruita, le professeur Allan Rovius, de l'Université de Harvard, qui, aux Eyzies, l'an dernier, avait découvert une « Vénus » paolithique, se rendit, accompagné de M. Bouchu, du Centre National de Recherches Scientifiques, à l'Abri du Facteur.

M. Bordes, directeur de la circonscription préhistorique de Bordeaux ; l'abbé Breuil, membre de l'Institut ; M. Nougier, professeur de l'Université de Toulouse, qui fut le patron de thèse de M. Delporte, furent avisés.

Commission Exposition "La Préhistoire s'affiche"

Nous avons besoin de votre aide pour la préparation de cette exposition... Prochaines séances de travail rue des Marins les samedis 13 et 20 mai 2000, à 14 H 00.

Bibliothèque

La bibliothèque de la S.N.P. possède la thèse de J. L'HELGOUAC'H : *"les sépultures mégalithiques en Armorique"* (1965), ainsi que de nombreux tirés-à-part des publications de ce préhistorien, qui sont à votre disposition, et peuvent être consultés ou empruntés. Ils complèteront utilement les informations fournies lors de l'hommage rendu à J. L'HELGOUAC'H au cours de notre dernière réunion.

Le numéro 638 de Sciences et Avenir (avril 2000) consacre un important article sur des découvertes d'outils datés de plus de 2 millions d'années, découverts en Chine où une vaste campagne de fouilles livre un nombre croissant de sites suggérant une très grande ancienneté de l'Homme en Asie.

En Bref...

Des ossements d'*Homo erectus* découverts à Dmanisi, en Géorgie, ont été datés par l'Institut de Paléontologie humaine de Paris, de 1,7 M d'années.

La présence de l'*Homo erectus* en dehors de l'Afrique s'avère donc beaucoup plus ancienne que supposé jusqu'alors.

Gérant du bulletin : P. LE CADRE ISSN 1145-1173